



Purist still life with guitar, Amédée Ozenfant, 1923-1924
(Galerie Berès, Brafa 2020).

La Suisse a joué un rôle historique du fait de son système de ports francs et Art Basel est la foire internationale de référence en matière d'art contemporain. Même si la concurrence devient très vive et que l'on observe une montée en puissance d'autres acteurs tels que la FIAC à Paris, la Brafa Art Fair à Bruxelles ou la Frieze Art Fair à Londres, la place suisse a récemment connu un certain essor. Il s'est traduit par l'ouverture de grandes galeries internationales comme Pace ou Gagosian, par l'organisation d'une foire internationale comme Art Genève ou d'initiatives telles que Verbier Art. Même si les grandes ventes se font toujours pour l'essentiel à New York et à Londres, il existe un marché parallèle de gré à gré dont la taille est très importante. Bien qu'il n'existe aucun chiffre, ce marché est probablement très significatif en Suisse.

A méditer, cet avertissement d'Apollon à Orphée dans l'*Orfeo* de Monteverdi :

« Non, ce n'est pas la marque d'un cœur généreux que d'être esclave de sa passion. »

Collectionner : DU CŒUR À LA RAISON

La Suisse possède un écosystème d'art contemporain très dynamique. Ses foires et salons d'envergure internationale comme Art Basel et Art Genève en témoignent. Notre pays deviendrait-il un passage obligé pour les collectionneurs? Rencontre avec François Mollat du Jourdin, président fondateur de MJ & Cie.

Par Louis Garnier

Quelques CONSEILS POUR CONSTITUER UNE COLLECTION

- Se faire accompagner par de bons professionnels tels que des conseils en gestion de collection ou des professionnels reconnus du secteur.
- Eduquer son œil à l'art par des visites régulières de musées, la fréquentation de galeries, de salles des ventes et d'expositions. Plus on est éclairé, plus il est possible de créer une collection cohérente qui se valorisera avec le temps.
- Ne pas se fier aux effets de mode ; les coups de cœur existent, mais attention à l'achat compulsif !



Après la coupe des adieux, le silence de la grande steppe, CHU Teh-Chun, 2001.

L'INTERVIEW

Doit-on considérer l'art comme un investissement et que peut-on attendre d'un tel placement ?

Comme sur tous les marchés organisés, l'art peut générer des pertes et des gains. Cependant, le fait que l'art soit devenu un marché plus structuré, qui dispose d'indicateurs tels que l'indice Artprice 100, permet de l'aborder de manière plus analytique, comme on le fait pour d'autres actifs tels que les actions, les obligations ou l'immobilier. Par ailleurs, ce marché étant devenu très important par sa taille, il tend à devenir un passage obligé pour les patrimoines d'une certaine envergure, surtout à partir de quelques centaines de millions. Et il arrive même que l'art représente une part très significative de certains patrimoines. Néanmoins, à la différence des autres actifs financiers, l'art recèle généralement un fort degré d'émotion et d'affect.

Peut-on se protéger contre le risque du « coup de cœur » ?

A moins d'être un collectionneur professionnel, j'estime qu'il est important de se laisser guider par l'intuition. Je crois à l'achat coup de cœur. L'approche analytique peut intervenir ensuite. Mais il existe également des investisseurs qui abordent l'art en tant que pure classe d'actifs. Leur objectif est la diversification du patrimoine et, dans ce cas, l'approche analytique prime. Quoi qu'il en soit, et pour autant que les œuvres sélectionnées soient de grande qualité, l'art devrait permettre de traverser les périodes de crise.

Sur le plan de la gestion de patrimoine, pourrait-on dire qu'il existe une certaine similitude entre l'art et l'or ?

Cette comparaison est effectivement pertinente. Bien que les cours de ces deux actifs puissent fortement varier et rester dé-

primés sur de longues périodes, comme cela a été le cas pour l'or, ce sont des valeurs refuges. Et, pour les puristes de l'investissement, ils recèlent un réel potentiel de décorrélation durant les périodes de stress, c'est-à-dire précisément au moment où cette diversification est cruciale pour préserver la valeur d'un patrimoine.

Quelle devrait être la proportion de l'actif « art » dans un portefeuille ?

A l'instar de l'or, il me semble qu'une exposition de 5 à 10 % est pertinente. Cependant, cette classe d'actifs n'ayant pas encore véritablement « percé », elle reste encore assez peu présente dans de nombreux patrimoines. En revanche, sa pondération peut être très élevée chez les amateurs d'art. Dans certains cas, ces amateurs éclairés atteignent un niveau quasi professionnel, ils entreposent leurs toiles et les font tourner soit sur leurs murs, soit dans des expositions. Et cela se comprend fort bien dans la mesure où, en quelques décennies, ils ont pu multiplier la valeur de leurs mises initiales par dix ou par vingt.

Le marché de l'art est basé sur la rareté. La contraction actuelle de l'offre est-elle le seul facteur explicatif de la hausse des prix ?

Le marché de l'art obéit aux mêmes règles que les marchés traditionnels. S'il y a peu de ventes et une demande constante ou en hausse, les prix se maintiennent ou progressent. Et ce phénomène est d'autant plus marqué que le marché de l'art, du moins pour le segment de la très haute qualité, reste étroit en comparaison d'autres marchés. Sur d'autres segments, la situation est différente, puisque, contrairement à ce que disent les médias, qui focalisent leur attention sur les ventes d'œuvres d'exception, on constate une augmentation de la proportion des lots d'invendus dans les ventes aux enchères, une proportion qui peut aller jusqu'à 40 %. —